



ZOOLOGIE

Le cacatoès, joueur de batterie

Depuis toujours, poètes et musiciens ont célébré l'oiseau chanteur. Depuis l'arrivée d'Internet, ornithologues et vidéastes exhibent régulièrement l'oiseau danseur. Des scientifiques australiens viennent de franchir un nouveau palier avec l'oiseau batteur. Cette équipe de biologistes, éthologues et statisticiens a apporté la preuve que le cacatoès noir, grand perroquet du nord de l'Océanie, produit des rythmes réguliers avec un « style » personnel. Et que, pour cela, il façonne lui-même ses instruments.

C'est en 1997, lors d'une mission dans la péninsule de York, à l'extrémité du Queensland (Australie), que le biologiste Robert Heinsohn, de l'université de Canberra, a découvert le phénomène. « Je suivais d'autres perroquets dans la forêt tropicale quand j'ai entendu ces coups réguliers, raconte-t-il. J'ai levé la tête et vu un magnifique cacatoès noir qui frappait sur le bord d'un arbre creux avec une baguette. Je n'avais jamais reçu un tel choc. Je me suis juré qu'un jour, j'en comprendrais la nature. » Vingt ans plus tard, et après sept années de recherche, ses travaux viennent d'être publiés dans la revue *Science Advances*.

Les observations réalisées sur 18 individus offrent un tableau assez stupéfiant. A l'heure où d'autres entament des parades nuptiales, le cacatoès noir commence par tailler une baguette d'environ 20 cm dans un bois bien dur. Puis il regagne son trou afin d'y attirer une femelle. L'enjeu est d'importance : dame cacatoès produit un œuf tous les deux ans. Monsieur n'a donc pas intérêt à manquer le coche.

Et la fête commence. Tel un batteur de rock ou de jazz, utilisant la baguette pour affiner son rythme et amplifier le son, le cacatoès montre au public féminin la qualité de son répertoire. « Certains sont plus lents, réguliers ; d'autres plus rapides avec une variance plus importante. D'autres encore s'appuient sur une base régulière avec des accélérations provisoires », décrivent les chercheurs. Un choix qui ne semble guidé par aucune contrainte, insistent-ils : les oiseaux ne tapent pas au maximum de leurs possibilités, ni en vitesse ni en volume. Ils organisent plutôt leur performance, avec, pour chacun, ce que les scientifiques nomment une « signature ». Installée au balcon, la femelle écoute, avançant une oreille, puis l'autre. Et gagne la couche de l'expert de la baguette, ou passe son chemin.

Une telle compétence rythmique n'apparaît pas unique. D'autres animaux font preuve d'une maîtrise du temps dans leurs productions sonores. Les chants des grenouilles ou des oiseaux présentent des régularités rythmiques évidentes. Les chimpanzés, aussi, lorsqu'ils claquent des mains ou tapent des pieds. « Mais l'usage d'outils est extrêmement rare dans le règne animal et généralement réservé à l'obtention de nourriture », souligne l'éthologue Christian Rutz, de l'université St Andrews, en Ecosse. Leur fabrication à des fins de production sonore ne sont connues que chez une autre espèce : l'homme.



Le mâle façonne lui-même la baguette qu'il utilise pour sa parade rythmique. C. ZDENEK

Les chercheurs n'hésitent pas à établir le parallèle. Les performances de l'oiseau, soulignent-ils, « suivent plusieurs traits musicaux universels dans les sociétés humaines, notamment l'usage de percussions, la régularité du tempo et les répétitions de structures ». De là à imaginer que, en la matière, nous descendions de l'oiseau... Les auteurs le suggèrent, mais soulignent plusieurs différences entre eux et nous : l'absence de pratiques collectives et de danses associées. Ajoutons que l'oiseau peut maintenir un tempo parfaitement régulier pendant trente minutes... ce que peu de batteurs parviendraient à faire.

Le saxophoniste de jazz Lester Young aimait à dire qu'il avait abandonné la batterie à 13 ans, quand il avait compris que, après le concert, le temps qu'il range son matériel, « les filles s'étaient tirées ». Chez les cacatoès, au contraire, c'est le batteur qui emballa. ■

NATHANIEL HERZBERG